

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 9

Artikel: Te confonde pour une piorne !
Autor: Gédéon des Amburnex / Vautier, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chant, alors que les fonctionnaires sont généralement gentils ! Donc la méchanceté, c'est déjà un effort !

Les commerçants eux, par contre, semblent avoir renoncé à cette amabilité qui était de règle quand les affaires marchaient mal et qu'il y avait plus de marchandises que de clients. Buffet a trouvé un excellent truc pour les embêter quand il est mal reçu dans un magasin. Il y revient le lendemain en choisissant un moment où la boutique est pleine. Il s'approche de la caisse et demande très fort :

— Auriez-vous, par hasard, la monnaie de mille francs ?

— Mais certainement, monsieur.

A ces mots Buffet répond en se dirigeant vers la porte et remettant le billet dans son porte-feuille :

— Ah ! comme vous avez de la chance. Il y a tant de gens qui n'en ont pas.

Et il sort dignement, laissant le patron décontenancé et vexé devant les clients hilares.

Cette boutade m'en rappelle une autre entendue dans le train Lausanne-Paris la dernière fois que je l'ai pris. A Dijon était monté un robuste marchand de moutarde du genre rigolo qui à peine assis se mit à nous raconter des histoires. Il en était à la vingtième au moins quand survint le contrôleur réclamant les billets. Le marchand de moutarde tendit le sien. Le contrôleur l'examina d'un œil soupçonneux et dit :

— Je regrette, monsieur, mais vous n'avez pas le droit d'être dans ce train-là.

— Ah oui ! Et pourquoi ?

— Parce que vous avez un billet d'omnibus et que c'est un rapide.

— Un rapide. Oh ! ça ne fait rien, ne vous en faites pas. Je ne suis pas pressé. Allez dire au mécanicien qu'il peut ralentir...

Ton fils affectionné : Justin.

p. c. c. Claude Marti.

Te confonde pour une piorne !

Il faut de tout pour faire un monde, c'est connu, et il faut bien croire que toutes les sortes de gens et toutes les sortes de bêtes ont leur utilité. Mais quand même, des fois, on ne peut pas autrement que se demander pourquoi le bon Dieu a fait les cancoires, les mulots, le phylloxéra, toute cette vermine que c'est comme avec les derbons et les inspecteurs fédéraux : plus ça travaille et plus ça fait de mal.

Je me demande aussi pourquoi il faut qu'y ait des piornes.

On sait bien que la vie n'est pas tant belle tous les jours et qu'y a des moments où on peut n'être pas de bonne. On en est tous là, n'est-ce pas ? Quand on a un marteau qui vous élance par la bouche, ou bien de ces douleurs comme des étenailles qui vous trivougneraient les nerfs, ou bien qu'il fait une forte care de grêle, ou encore qu'on a la surlangue à son écurie, on n'est pas tant pour plaisanter et on a plus vite lâché un juron qu'un alléluia ! Mais patience : sitôt que ça tourne contre le bien, on se reprend, on retrouve le goût de vivre.

SPÉCIALITÉ VAUDOISE

TOURTE

DÉZALEY

du gourmet

(SE GARDE PLUSIEURS JOURS)

Une exclusivité de

H. LEIMGRUBER & CIE

confiseur

au 17 de la rue de Bourg, Lausanne

S'expédie sur commande par
téléphone 2 84 03

Non pas que les piornes, il te faut tout le temps qu'elles gongonnent. Ils seraient à la croix du ciel qu'ils feraient encore de ces gémissements qu'ils ne feraient pas plus s'ils accouchaient de la Misère. C'est surtout des femmes qu'y a qui sont fortes pour ça, et vous pensez que leurs maris ne sont pas non plus à la fête. Quand il faut tout le jour entendre dzemotter, comme si le bon Dieu n'avait rien fait de bon, on viendrait fou à moins. Moi je crois qu'y aurait moins d'hommes par les pintes s'y avait seulement moins de piornes par les cuisines, qu'avec leurs litanies elles font ensauver le monde.

Des fois ces piornes feraient presque pitié, qu'on veut tâcher de leur dire en passant une petite gentillesse : quoi, un mot sur le temps qu'il fait, une de ces raisons qui ne sont pas de conséquence, mais qu'on dit comme ça pour montrer qu'on se veut du bien. Mais croyez-vous qu'ils tiendraient jamais un propos de contentement ? Allez voir essayer. Une supposition que vous diriez ainsi :

— Et puis, tante Suzette, il fait bon au soleil !

Non pas répondre : « Rude bon ! » ou « Tant loué soit Dieu ! » comme ces bonnes vieilles qu'on a toujours plaisir à voir, vous pouvez compter qu'elle parle de la bise du mois d'avant ou bien du mois d'après.

Ou si des fois on veut leur tendre quelque chose en rentrant le plantage ou les pommes de terre, et puis quand on fait boucherie, vous pensez qu'ils vont dire : « Ça nous fait bien service ; vous êtes bien gentil ! » Ah vouâh ! Ils te vous font des plaintes que le monde ne donne rien, qu'on n'a plus point de charité, et que ci et que ça... Monté, monté ! Quelle triste engeance que ça ! Pour sûr qu'au paradis il faudra qu'ils se tiennent dans un compartiment à part : Ils empoisonneraient le bonheur éternel !

On en a une de ces piornes qui reste proche de chez nous, et celle-là ça n'est au moins pas la misère qui la grève : elle a tout à contentement. J'admets qu'elle a bien eu les siennes, mais pas plus que tant d'autres. Et puis, ça n'est pas ça qui fait, c'est l'habitude, quoi ! Du temps que son mari vivait, elle ne s'entendait pas trop bien avec lui. C'était un de ces hommes un peu particuliers qu'il faut savoir les prendre. Mais pour être un homme d'auberge, on ne pouvait pas dire que c'est un mauvais sujet. Enfin, suffit qu'il y a bien longtemps qu'il est mort et que sa veuve est toujours aussi piorne qu'elle a toujours été.

Notre ministre va des fois la trouver, mais vous pouvez compter que ça n'est pas pour son plaisir, lui qui est pour qu'on voie le bon côté des choses. Enfin, il se pense quand même de la moraliser un peu.

L'autre jour donc, qu'elle se remmodait à plaindre, il te l'arrête en lui faisant :

— Allons, allons, Fanchette ! Laissez-moi ces histoires. Il faut aussi songer aux grâces que Dieu vous a faites. Vous avez bien vos privilèges !

Elle te pousse un grand soupir, comme pour dire que le compte en serait vite fait, et puis elle dit au ministre :

— Hola oui, monsieur le pasteur, on a encore bien des grâces à rendre. Le bon Dieu a été bien bon : il m'a repris mon mari.

Notre pauvre ministre en a eu le sifflet coupé. Il n'a rien trouvé à répondre que :

— Vous voyez bien !

Et il n'a pas été question de chapitre ni de prière. Il t'a pris son chapeau et il s'est en allé.

— Te confonde pour une piorne, qu'il disait dans le collidor : Il lui faut des enterrements pour trouver un motif de rendre grâce à Dieu !

Gédéon des Amburnex.